

giaient dans une apparente stupidité, devenant soudain incapables de nous comprendre et ignorants des choses les plus élémentaires.

« Le chef des Ra-ki est un grand chef », leur disons-nous.

« Oh ! un grand chef ! il a beaucoup de yaks et de moutons, beaucoup, beaucoup ! » et leurs traits, comme leur accent, expriment une admiration extatique.

« Et il demeure loin d'ici ? »

« De ce côté là-bas », et un vague geste de la tête semble désigner l'est.

« Combien y a-t-il de jours de marche avec des yaks ? »

« Oh ! c'est loin, bien loin. Il y a cinq ou six jours. »

« Si nous pouvions le voir, nous lui offririons de beaux présents et vous en auriez votre part si vous vouliez nous conduire.

« Nous ne connaissons pas le chemin, et puis nous avons à faire ici, même que nous sommes obligés d'aller à Gyé-rgoun-do.

« Comment s'appelle l'endroit où demeure votre chef ?

Ils hésitent, se consultent de l'œil et finissent par dire :

« Pam dzong. »

« Mais vous venez de nous dire que votre chef est à cinq jours de marche, et d'après ce que vous-mêmes et d'autres personnes nous ont expliqué auparavant il y aurait douze jours d'ici à Pam dzong. »

« Justement. Douze jours en allant tout doucement et cinq jours en allant vite, avec un bon cheval. »

« Tout à l'heure vous avez montré l'est comme le côté où demeure votre chef tandis que Pam dzong est au sud. En outre Pam dzong est la résidence non pas de votre chef particulier, mais du Nan-tchen gya-po qui est le roi des Doung-pa et des Gé-dji aussi bien que des Ra-ki. »

« Le seigneur étranger sait tout. Le Nan-tchen gya-po est le chef des Ra-ki. »

Il est impossible désormais de rien tirer d'eux ni de les convaincre de leurs contradictions. Ils ouvrent de grands yeux hébétés à toutes les paroles de notre interprète, et déclarent qu'il parle le dialecte de